



LE BROOKLYN, croiseur cuirassé.

L'ESCADRE du Nord Atlantique.

New York, 7 juin.—La seconde escadre de la flotte Nord Atlantique, composée du croiseur blindé "Brooklyn", des croiseurs protégés "Chattanooga", "Galveston" et "Tacoma", choisie par le département de la marine pour ramener le corps de John Paul Jones de France s'est assemblée au large du mouillage naval de Tompkinsville aujourd'hui et prendra la mer jeudi pour se rendre à Cherbourg où le croiseur contenait les restes sera transféré sur le "Brooklyn".

Table with 2 columns: Temperature (TEMPERATURE) and time (De 7 juin 1905). Rows show temperature at 7h du matin, midi, 3 P.M., and 6 P.M.

LA RETRAITE DE M. DELCASSE.

M. Delcassé, qui dirigea pendant près de sept années la politique étrangère de la France et fut l'honneur unique d'appartenir à trois cabinets successifs, disparaît de la scène politique mondiale pour un assez grand laps de temps assurément, peut-être pour toujours.

Sigsbee, qui commandera l'escadre, est monté à bord de son navire-amiral au côté de Tompkinsville cet après-midi. Les charpentiers du chantier de marine de Brooklyn ont construit sur le navire-amiral une plateforme de chêne qui est appelée le "surcopolage d'acajou" et qui renferme le cercueil de plomb contenant le corps du commandant du Bonhomme Richard.

On peut ajouter qu'il est étranger l'estime des chanceliers étrangers, et qu'on bien des occasions se sera vu écouté et ses avis prévalurent.

On n'est, certes, pas un mince bagage pour un homme qui l'histoire est appelée à juger, et il aura grand poids lorsqu'elle le mettra dans la balance en face des erreurs qu'il a pu commettre et qui ont sans doute contribué à sa retraite.

DE TOUT UN PEU.

Les éruptions volcaniques les plus bizarres, se manifestent depuis plusieurs mois en Nouvelle-Zélande.

Le ministre de la guerre en France a écrit au baron de Charette pour lui demander de faire hommage de son uniforme de 1870 au musée de l'armée.

Un riche Américain, M. Stelman, vient d'aviser M. Jusserand qu'il comptait faire don de 500,000 francs à l'Ecole des beaux-arts de France pour reconnaître les services rendus par cette institution aux étudiants américains.

Une nouvelle ligne transatlantique va fonctionner bientôt entre Liverpool et Hambourg, d'une part, et le Brésil, d'autre part, avec escales à Orléans, Bordeaux et Lisbonne.

Il est question d'instituer une grande exposition internationale hispano-américaine à Madrid, en 1908.

Une Compagnie vient de se fonder à Londres pour faire du pain sans farine. Le blé nettoyé, bouilli, ramolli, roulé, est transformé aussitôt en pain par pétrissage direct des filaments ainsi obtenus.

Réflexions sur les thermomètres: en Allemagne, en Russie, en Autriche, on emploie celui de Réaumur, un Français, en Angleterre, en Amérique, on se sert du Celsius, invention suédoise. En France, c'est le centigrade qui triomphe; il a été imaginé par Celsius, un Suédois.

A Los Angeles (Californie), un certain M. Oh. Hartfield prétend qu'il réussit à faire pleuvoir à sa volonté, en dirigeant dans l'atmosphère des jets de gaz à grande hauteur.

Le pape Grégoire est à Zurich, avec tout un groupe de révolutionnaires russes.

La reine Nathalie plaide contre l'Etat serbe, à propos d'une somme de 200,000 francs dont son fils était devenu le légitime héritier et que le gouvernement se refuse à payer.

Les Etats-Unis ont fourni plus de 60 locomotives au Japon depuis le 1er mai.

Houille blanche. On sait le développement que prend en France cette force puissante et économique appelée houille blanche et qui n'est autre que l'utilisation des chutes d'eau pour la production de l'électricité.

On est encore en France dans l'enceinte de l'art, comparative-ment avec les Etats-Unis. Les chutes de Niagara ont naturellement tenté les ingénieurs américains et on reste abasourdi devant les résultats obtenus par eux. En 1890, ils avaient installé des turbines qui pouvaient pro-

duire 100,000 chevaux de force. D'ici peu, paraît-il, la force motrice montera à 450,000 chevaux! Il ne s'en tiendront certainement pas là. On a calculé que, si l'on pouvait utiliser la masse d'eau totale qui forme les chutes de Niagara, la puissance réalisée serait de 7,000,000 de chevaux.

WEST END.

L'endroit le plus agréable pour passer la soirée après les fatigues et la chaleur de la journée est incontestablement West End, où on respire une brise rafraîchissante on assiste à l'exécution d'un intéressant programme comprenant de la musique, du vaudeville, des vues, etc.

Obsèques du Général Boynton.

Washington, 7 juin.—Le général Henry Van Ness Boynton a été enterré aujourd'hui au Cimetière National Arlington avec de grands honneurs militaires et civils. Bien qu'il fut un simple citoyen au moment de sa mort on lui a fait les obsèques qui conviennent à un officier du rang qu'il occupa à une époque dans l'armée des Etats-Unis, celui de brigadier général.

Le service funèbre qui a eu lieu à l'église Presbytérienne de l'avenue de New York a été conduit par le Rev. Dr Wallace Radcliffe.

Des représentants de la société de l'Armée de Cumberland, de la Légion Loyale et du Club Gridiron, dont le général Boynton fut pendant des années un membre actif, y assistaient.

A l'issue de la cérémonie les restes placés sur un affût furent escortés au cimetière par deux troupes de cavalerie et par deux sergents d'artillerie qui remplissaient les fonctions de porteurs.

Le général Boynton, jusqu'à ces dernières semaines, était membre du conseil d'éducation du District de Columbia, et comme tel il a été félicité aux écoles publiques ont été fermées aujourd'hui.

Les drapeaux étaient hissés à mi-mât sur tous les édifices publics du District.

Dépêche de l'Armée Japonaise. Tokio, 7 juin, 4:30 p. m.—Une dépêche du quartier-général de l'Armée des Japonais, publiée cet après-midi dit:

"L'infanterie ennemie, dont la force n'est pas mentionnée a attaqué Machitun, à deux milles au nord de Weyunpao à l'aube du 5 juin, mais elle a été repoussée. Le même jour nos troupes qui s'étaient avancées sur Shachote, à neuf milles à l'est de Chautu, ont délogé l'ennemi et ont occupé une éminence voisine."

"Une partie de notre cavalerie a repoussé l'ennemi vers Chichiatzu, qui est situé à quinze milles au nord de Kwang Ping et de Machitun et à sept milles à l'est de Chapatun et nos troupes ont occupé les alentours."

Le "Majestic". New York, 7 juin.—Le vapeur "Majestic" parti de Liverpool a été signalé ce matin à 10 heures à

100 milles à l'est du phare de Nantucket. Il est probable que ce navire sera à son quai à New York, demain matin à 8 heures.

Le capitaine de l'"Aurora". Manille, 7 juin.—Depuis l'arrivée à Manille des trois croiseurs russes sous le commandement du contre-amiral Enquist aucun décès n'est survenu parmi les équipages russes.

Parmi ceux qui ont échappé de près à la mort on cite le capitaine Verbolin, commandant de l'"Aurora", le croiseur sur lequel Enquist a hissé son pavillon après qu'il eut été désarmé.

Pendant que le capitaine Verbolin se trouvait dans la tour comme un obus fit explosion à quelques pas de lui; par un hasard miraculeux il ne fut pas blessé. Au plus fort du combat il quitta la passerelle et remit le commandement du navire à son second pendant qu'il se rendait sur le pont pour diriger les marins occupés à combattre l'incendie qui commençait à gagner le navire.

Comme il arrivait sur le pont un obus fit explosion à ses côtés. Le capitaine fut frappé de cinq éclats, dont trois à la tête et deux dans la jambe droite.

Le capitaine resta étourdi pendant quelques instants, mais après avoir repris ses sens il continua sa tournée d'inspection, s'occupant des blessés et dirigeant le travail des pompes.

Il regagna ensuite la passerelle et reprit le commandement du navire sans avoir reçu les soins des docteurs.

Dans le trajet de la mer du Japon à Manille le capitaine Verbolin n'abandonna jamais le commandement de son croiseur.

M. Kravtchenko, chirurgien en chef de l'"Aurora", fait les éloges du capitaine pour son courage et son endurance.

L'internement des croiseurs russes à Manille. Washington, 7 juin.—Le gouverneur Wright a télégraphié aujourd'hui au département de la guerre afin d'accuser réception des instructions relatives aux croiseurs russes.

L'Amiral Train a été informé par le gouverneur Wright d'avoir à prendre charge des navires russes au cas où ils n'auraient pas quitté Manille à l'expiration de la limite des 24 heures.

Cette limite est fixée à 6 heures ce soir, heure de Washington. Comme les navires russes sont incapables de prendre la mer il est probable que ce soir l'internement sera un fait accompli.

En conséquence, à partir d'aujourd'hui, le gouvernement des Etats-Unis est responsable envers le Japon de la détention des croiseurs russes en rade de Manille jusqu'à la fin de la guerre.

Il est probable que dans l'intervalles ces navires seront complètement réparés.

Faux rapports. St. Pétersbourg, 7 juin.—Le rapport annonçant que le ministre des affaires étrangères M. Lamsdorff se préparait à donner sa démission et qu'il serait remplacé par M. Mouraviev, ambassadeur de Russie en Italie, ont de nouveau été mis en circulation aujourd'hui.

Ce rapport est cependant énergiquement démenti dans les milieux bien informés.

Le comte Lamsdorff a eu aujourd'hui un entretien avec le baron von Bomberg, ambassadeur d'Allemagne.

EN MANDCHOURIE.

Londres, 7 juin.—Des avis reçus aujourd'hui du quartier-général de l'Armée de Mandchourie indiquent qu'une grande bataille est imminente.

Le feld-marschal Oyama a commencé un mouvement d'avance générale et presse vivement les deux armées russes.

Le général Kuroki a commencé un mouvement tournant dans le double but d'envelopper l'aile gauche russe et de couper les lignes de communication avec Vladivostok.

La démission de la Suède et de la Norvège.

Christiana, Norvège, 7 juin.—Le Storting a déclaré aujourd'hui que l'union entre la Norvège et la Suède, sous un roi, était dissoute et que le roi cessait dorénavant d'être en qualité de roi de Norvège.

Le Storting a de plus donné plein pouvoir au présent conseil d'état d'agir comme gouvernement de la Norvège jusqu'à plus ample informé et d'exercer le pouvoir qui auparavant était exercé par le roi.

Le message adressé par le parlement norvégien au roi déclare que le pays n'a aucun sujet de ressentiment contre lui, sa dynastie ou la nation suédoise et lui de mande de coopérer dans la direction des affaires du pays en élevant un des jeunes princes de la maison des Bernadotte au trône de Norvège.

La dissolution de l'union entre la Suède et la Norvège était attendue depuis quelque temps et provient du désir qu'avait le dernier de ces deux pays d'établir un système consulaire séparé.

Le roi Oscar avait ces jours derniers, opposé son veto sur le projet du conseil d'état norvégien prévoyant la séparation consulaire. Les norvégiens maintiennent que le roi en agissant ainsi a outrepassé ses droits.

Une des principales causes de la séparation est aussi la différence de vues du système douanier. La Suède est protectionniste et la Norvège libre échangiste.

Stockholm, Suède, 7 juin.—Le roi Oscar a envoyé au premier ministre Michaelson le télégramme suivant:

"J'ai reçu la communication du conseil d'état. Je proteste énergiquement contre les moyens et l'action du gouvernement."

Arrivée de l'ex-ministre Cortez. New York, 7 juin.—Eduardo Cortez, ex-ministre des relations étrangères de la Colombie, qui est maintenant l'agent confidentiel de son gouvernement dans une mission à Washington, est arrivé ici aujourd'hui.

Il conférenciera avec le président Roosevelt au sujet du rétablissement des relations amicales de la Colombie avec les Etats-Unis.

LES FUTURS.

Manchester, Angleterre, 7 juin.—Le Congrès International du Coton a discuté aujourd'hui la question de la spéculation cotonnière.

Le baron Carloni, d'Italie, a protesté contre l'usage d'acheter du coton livrable à des dates éloignées, alléguant que c'était fournir aux spéculateurs l'occasion de s'apprêter désastreusement le commerce.

Les nations continentales, a-t-il fait observer, conduisent leurs affaires sans avoir recours à cette pratique.

Les vues du baron ont été partagées par d'autres délégués, mais le congrès n'a pas été unanime à ce sujet.

Cause de la démission du ministre Delcassé.

New York, 7 juin.—D'après le correspondant du "Times" à Paris la cause principale de la démission du ministre des affaires étrangères Delcassé n'a pas été l'état des affaires marocaines, mais son refus de rendre internationales les chemins de fer abyssiniens.

Le correspondant assure que de grandes influences financières ont été exercées en France et en Angleterre pour faire échouer le plan de M. Delcassé à l'égard des chemins de fer.

On attend, ajoute la dépêche, à ce que les négociations qui se poursuivent à Rome et à Londres au sujet de l'Abyssinie, aient un autre résultat que celui qui nous pressent.

Des félicitations.

Manille, 7 juin, 2 a. m.—Les étudiants de l'école de droit Navale aux Philippines ont voté des félicitations aux Japonais à l'occasion de leurs victoires qui donnent du prestige aux orientaux.

Arrestation d'un aliéné.

Washington, 7 juin.—Les agents du service secret de Washington ont arrêté aujourd'hui le nommé John Johnson, un suédois, qui depuis quelques jours écrivait régulièrement des lettres à Mlle Alice Roosevelt.

Johnson lors de son arrestation a déclaré aux agents qu'il avait été envoyé de Suède aux Etats-Unis en vue d'épouser la fille du président.

Johnson est un aliéné. Il a déjà été enfermé pendant deux ans dans l'asile des fous de Jacksonville. Il est considéré du reste comme absolument inoffensif.

Mort de M. Beriah Wilkins.

Washington, 7 juin.—Beriah Wilkins, éditeur et propriétaire du "Washington Post" est mort aujourd'hui.

ACCIDENT.

En passant à l'angle des rues Union et Dryades, hier matin, M. Hannon, âgé de 13 ans, est accidentellement tombé dans un ruisseau, se blessant à la tête et au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Les Vacances d'été.

peuvent être agréablement passées à Waukena, Waupaca, Fildell, ou à l'un des autres lieux de plaisance que l'on atteint par la voie du "Wisconsin Central Railway".

Peuvent être agréablement passées à Waukena, Waupaca, Fildell, ou à l'un des autres lieux de plaisance que l'on atteint par la voie du "Wisconsin Central Railway".

Peuvent être agréablement passées à Waukena, Waupaca, Fildell, ou à l'un des autres lieux de plaisance que l'on atteint par la voie du "Wisconsin Central Railway".

Peuvent être agréablement passées à Waukena, Waupaca, Fildell, ou à l'un des autres lieux de plaisance que l'on atteint par la voie du "Wisconsin Central Railway".

Peuvent être agréablement passées à Waukena, Waupaca, Fildell, ou à l'un des autres lieux de plaisance que l'on atteint par la voie du "Wisconsin Central Railway".

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT Par René Vincy

QUATRIEME PARTIE

Trois Coeurs de Femmes.

Toute la nuit, on procéda au déblaiement. Ce fut au palais de l'Industrie que l'on transporta tous les cadavres, et tous les fragments d'objets susceptibles d'aider à la reconnaissance des victimes.

sonne en jeu tel lieu, dans une note plus éclatante que les cris des mourants!...

Puis, un moment après... oh! l'épouvantable chose que l'on vit... par les portes du fond du bazar qui avaient livré passage à toutes les femmes qui avaient été sauvées par lui... débouchèrent quatre malheureuses!...

Des torcheuses vivantes! Elles dressaient vers le ciel d'un bleu pur, leurs bras qui n'étaient plus que des moignons noirs et fumeux.

Elles firent quelques pas. Mais elles trébuchaient et s'abattaient... mortes... sur l'herbe roussie... Parmi elles... séparées du prince et emportées dans l'irrésistible tourbillon qui avait rejeté une partie de la foule éperdue vers le fond du hall... Parmi elles était Sonia!...

Toute la nuit, on procéda au déblaiement. Ce fut au palais de l'Industrie que l'on transporta tous les cadavres, et tous les fragments d'objets susceptibles d'aider à la reconnaissance des victimes.

Dans l'axe nord-ouest du palais, alors en démolition, et séparée des Champs-Elysées par une palissade qui s'étendait jusqu'au poste de police, une salle, non ornée encore par la pioche des démolisseurs, avait été réservée

déjà la nouvelle de la catastrophe, à la disposition de la préfecture qui y avait fait transférer les corps, à mesure qu'on les retirait des décombres.

Le spectacle était épouvantable et défilait toute description. Les corps, tous horriblement carbonisés, mutilés, informes... quelques-uns entièrement dévêtus... avaient été alignés, tout autour de la vaste salle, sur des planches.

C'est là que venaient les reconnaître... on essaya de les reconnaître!... des parents, des amis, des prêtres, des serviteurs. Un grand silence planait sur cette scène de deuil, dont l'horreur s'accrut encore à la tombée de la nuit.

A ce moment, l'espace compris entre la salle mortuaire et les palissades qui la bordaient du côté de l'avenue, était plongé dans une obscurité profonde où se dressaient, seules, deux voitures des pompes funèbres chargées de cerceaux.

A l'intérieur, un brasero gigantesque était allumé. Le long des rangées de cadavres, des gardiens de la paix circulaient, portant de hautes torches dont la fumée s'accumulait au plafond en épais nuages.

Et c'était une odeur horrible, mélange de résine, de phénol, de pétrole et de chair grillée. Sur les pauvres corps en lambeaux, des insectes passaient, salissant des nudités rousses

affreuses, des mutilations d'un invraisemblable épouvantement. Sur un cadavre sont penchées les ailes blanches des coiffeuses de deux coeurs de charité.

Elles se redressent. Elles ont reconnu la morte, une des leurs. Un suaire est jeté sur ces restes. Et les pauvres femmes se retirent en se signant.

A neuf heures, le dernier fourgon amena les derniers corps. Dans la salle, la circulation devint impossible et l'air irrespirable.

Une foule s'écrasait autour des cerceaux amoncelés, et autour des cadavres.

Et... dans un coin où avaient été amoncelées les dernières épaves du Salon de sculpture de la précédente année... un "Bonnet de Lise" chantait la "Marseillaise" dressait sa silhouette de triomphe parmi la fumée clarifiée des hautes torches... au dessus des débris de cent vingt-cinq corps carbonisés!...

Cependant, vers onze heures, la victoria d'Olivier descendait les Champs-Elysées. Olivier s'était longuement arrêté à Ohaville, et y revivait le joli temps d'amour qu'il y avait vécu avec Marthe... Et, mollement abandonné aux coeurs de la voiture, il songeait encore à Marthe... il y songeait

toujours... il y songerait tant qu'il aurait un souffle de vie... Bien certainement, dans ses derniers instants, ce serait vers elle qu'il dirait ses suprêmes paroles!...

Brusquement, il fut arraché à sa songerie... Du grand trot, sa voiture venait de passer soudainement au pas... Olivier regarda autour de lui... Un immense concours de monde se pressait autour des palissades du palais de l'Industrie et encombraient la chaussée... De toutes parts des équipages arrivaient au galop... Une foule rumeur troublait le recueillement de la nuit pure aux étoiles sans nombre... Que se passait-il donc?... Mais un camelot se précipitait et, lui tendant une feuille de papier... — Mon prince, demandez la quatrième édition... les détails complets!... l'Procès du Bazar de la Charité!... Deux cents morts... Trois cents blessés!... La liste des victimes reconnues!... Machinalement, Olivier socheta le journal.

Un léger frisson l'avait saisi... Le Bazar de la Charité avait brûlé!... Deux cents morts!... Trois cents blessés!... Puis, dans un éclair, il pensa: — Et mon père qui y devait aller!... qui y devait accompa-

guer Sonia et son oncle!... Il cria à son cocher: — Rue les Ecaries-d'Artois!... Vite!... vite!... La voiture tourna, remonta au galop vers l'avenue d'Antio.

Olivier était sans sans souffler... Malgré tous les griefs qu'il avait contre son père et Sonia, celui-là n'en était pas moins son père, et celle-ci sa femme... Tout courbé à la lueur d'une des lanternes de la victoria, il tâchait à lire, sur la feuille du soir, les noms des victimes qui y étaient données, mais il n'y parvenait pas... Arrivé devant la borne de mesure qu'était l'hôtel paternel, il sauta à terre, s'engouffra dans le vestibule, et au premier domestique qu'il rencontra: — Mon père!... demanda-t-il. — Monsieur le comte est couché, monsieur Olivier... — Il était au Bazar!... — Oui, monsieur Olivier... — Il est blessé? — Pas précisément... — Qu'a-t-il, alors? — On ne sait pas, monsieur... D'ailleurs le médecin est là... Olivier s'était déjà élané dans l'escalier... L'entra dans la chambre à coucher de son père où se tenaient en effet un médecin du quartier et le premier valet de chambre, Julien, un vieux serviteur. Tout de suite le docteur mit

un doigt sur ses lèvres: — Chut!... dit-il... Olivier s'arrêta... et... avec stupéfaction... considéra son père... Le sévère et ses vieillards étaient assis plutôt qu'étendus dans son lit, soutenus par une pile d'oreillers.

Il semblait ne plus avoir une goutte de sang dans les veines. Son visage était d'une blancheur spectrale. Seuls ses yeux vivaient, excessivement ouverts, fixés droit devant eux, empreints d'une vision d'épouvante.

Oh! de quelle épouvantable vision!... Retenu par le duc de Champeubert... lemeur devant le bazar... il avait assisté à des scènes sans nom... Tandis qu'il écoutait le duc, une femme, tout à coup, était sortie du bazar et s'était mise à courir en criant: — Au feu!... — Au feu! regardé et n'avait rien vu qu'un petit bief de fumée, une sorte de vapeur qui s'élevait pais de la toiture, vers le milieu de la construction... Il ne s'expliqua pas tout d'abord l'effroi de cette personne.

Mais, presque aussitôt, il entendit une sorte de sourde clameur... des cris confus... puis en même temps, il vit la toiture flamber ainsi qu'un bouquet d'artifice... En même temps, un flot ha-

main roula dans la rue...

main roula dans la rue...